

# LA TENTATIVE D'ASSASSINAT DE LÉON TROTSKY

par Joseph HANSEN

**M**EXICO. Le 24 mai, vers 4 heures du matin, environ vingt-cinq hommes aux ordres du Guépéou de Staline franchirent les murs élevés qui entourent la maison de Trotsky à Coyoacan et mitraillèrent le lit où dormaient Trotsky et sa femme Natalia. Robert Sheldon Harte, le secrétaire de garde, membre du Socialist Workers Party, fut enlevé, assassiné, et son corps fut jeté dans un trou peu profond rempli de chaux. Léon et Natalia Trotsky ne doivent leur vie qu'à leur propre sang-froid devant le danger et à une circonstance heureuse : le fait que les assassins crurent avoir accompli leur tâche.

Trotsky avait énormément travaillé le jour précédant l'attaque, et avait pris un somnifère comme il avait l'habitude de faire dans ces cas-là. Il s'éveilla difficilement, pensant entendre l'explosion de pétards qu'il est d'usage d'employer à Coyoacan les jours de fête. Mais les explosions étaient trop fréquentes et pas tellement éloignées, elles semblaient presque être dans la pièce elle-même. L'odeur acre de poudre lui fit comprendre qu'il s'agissait en fait de l'attentat qu'il attendait depuis douze ans. Staline avait enfin chargé le Guépéou de corriger ce qu'il caractérisa une fois comme « sa plus grande erreur », l'exil du dirigeant de l'opposition de 1923.

Natalie Trotsky avait déjà sauté du lit. Son mari et elle se rangèrent précipitamment dans un coin de la chambre. Natalie essaya de protéger Trotsky de son corps, mais il insista pour qu'ils s'étendent sur le plancher sans faire un seul geste. Les balles traversèrent deux portes de la chambre criblant le mur juste au-dessus d'eux. Où était donc la police qui stationnait au dehors ? Où étaient les gardes de la maison ? Certainement pieds et poings liés, ou enlevés, ou déjà morts.

La porte de la pièce où Sieva, le petit-fils de Trotsky, dormait, s'ouvrit brusquement, et une bombe incendiaire éclata près d'un petit meuble situé tout près. A la lueur de l'explosion Natalia put distinguer la silhouette sombre d'un des assaillants. Ils ne l'avaient pas vu entrer avant que la bombe éclatât, mais un certain nombre de chargeurs vides éparés au milieu de la pièce et cinq ou six coups de feu dans les deux lits vides, prouvèrent que l'assassin était chargé de donner le coup de grâce, de faire cesser le moindre mouvement qui pouvait encore exister après les feux croisés venant de la fenêtre à la française qui donnait sur le patio et de la porte du cabinet de travail de Trotsky. Dans l'obscurité de la pièce, et n'entendant aucun bruit alors que les mitraillettes s'étaient tuées, l'assassin prit certainement les plis du lit pour les formes inanimées de Natalie et Léon Trotsky. Il vida son chargeur sur ces formes et s'enfuit.

Les vieux révolutionnaires entendirent alors ce qui fut alors pour eux le son le plus tragique de la nuit, le cri provenant de la pièce voisine de leur petit-fils : « Grand-père ! »

Natalie se fraya un chemin jusqu'à cette pièce. Elle était vide. « Ils l'ont enlevé ! », cria-t-elle. Ce fut le plus douloureux instant.